



Quand Dieu trace un chemin avec des lignes courbes



Sœur Marthe (2^e à gauche) avec d'autres Sœurs des campagnes.

Je suis originaire de la Corrèze, un petit village de 700 habitants : Queyssac les Vignes.

J'aimais beaucoup la ferme que nous avions en métayage, les très bonnes relations avec nos propriétaires, pharmaciens à Aurillac.

J'aimais beaucoup le troupeau de moutons et son petit chien, berger.

A la paroisse nous étions une bonne équipe de filles, et nous est venue l'idée, par une dame catéchiste, d'un groupe d'enfants de Marie. Elue présidente, je n'en savais pas trop l'opportunité, sinon de veiller à la fidélité d'un groupe de prières mensuelles.

Quelques années après – j'avais 20 ans – ont été lancés les mouvements JAC et JACF, en Corrèze.

Très dynamisants tous ces appels ! Garçons et filles, dans nos petits villages assez pauvres, nous prenions conscience de la réalité du monde rural à cette époque. Je me retrouvai assez vite responsable de zone, ce qui me valait de parcourir la

Corrèze avec l'équipe fédérale et l'aumônier. Nous étions en lien avec le National d'où nous recevions le projet d'une fondation religieuse par la présidente Jaciste, Ghislaine Aubé.

En mars 1948

Nous avons vécu une retraite à Aubazine, animée par le Père Dujardin, aumônier national de la JAC. Une parole donnée, une parole reçue : *Bienheureuse celle qui a cru ce qui lui a été dit de la part du Seigneur* (Lc 1-45).

Déjà ce premier « oui » m'a remplie d'une immense joie qui me surprenait et que je voyais comme le signe d'un appel qui se précisait, jour après jour, dans le quotidien d'une vie familiale, le travail à la ferme et beaucoup d'activités à la JACF dont je faisais un idéal.

Mon frère, militant jaciste aussi à 19 ans, s'est orienté vers une carrière militaire. J'étais en relation avec Ghislaine Aubé par beaucoup de courriers. Tout un chemin cet été là pour arriver à Lumigny en septembre



Groupe VMEH. Visiteurs de malades en milieu hospitalier. 5^e au milieu.

1948 où nous nous retrouvions douze sœurs dont cinq avaient déjà pris l'habit religieux.

Etre Sœur des campagnes

En ces débuts, quitter mes parents, quitter la ferme, quitter la Corrèze pour la Seine-et-Marne : ce n'était pas un petit dépaysement ! Pour faire quoi ? Pour aller où ? Mais nous étions sûres que l'Esprit-Saint nous conduisait. Il fallait suivre l'idée, le projet de la fondatrice. Pas toujours évident de rester dans son charisme ! Il fallait souvent faire le vide en soi pour être tout accueil.

Plusieurs années de formation, en plusieurs prieurés, ce qui souligne petit à petit ce que pouvait être une vie missionnaire faite de vie fraternelle, communautaire, de relations par le travail et les engagements en catéchèse, services, etc. Nous grandissions en nombre.

Etre disciples pour être témoins

Toute la liturgie, l'étude, la prière des psaumes chantés nous y aidaient et nous avions l'appui du prieuré FMC de la Houssaye-en-Brie, fondé en 1943, avec son génie missionnaire de jeunes étudiants.

Et maintenant en 2012

Durant ces 64 ans, j'ai changé sept fois de prieurés. A chaque étape, j'apprécie ce changement comme un renouvellement pour arriver en 1994 au prieuré en fondation de Gimont, dans le Gers. Tout était nouveau ! Nous étions cinq, venant de différentes régions.

Et voilà 18 ans de présence !... pour me dire à 90 ans : au fond, une vie est bien vite passée ! Cela me fait encore plus réaliser

qu'une vie donnée jusqu'au bout est toujours source de confiance où joies et peines sont parfois bien mélangées et qu'il est difficile de faire la part de chacune.

Mais cela me fait encore plus rejoindre cette même Parole qui m'habite depuis 64 ans :

Bienheureuse celle qui a cru ce qui lui a été dit de la part du Seigneur et qui me fait dire aujourd'hui : **une vie donnée vaut la peine d'être vécue et tout ce qui n'est pas donné est perdu**, comme disait le Père Ceyrac, ce Corrèzien en Inde.

Maintenant, âge et santé obligent à des petits choix et activités : rosaire, visites aux malades, etc. Mais notre témoignage de vie consacrée est toujours missionnaire en Eglise.



Le prieuré de Gimont.

**Parole de confiance, chemin de liberté,
Jésus tu nous devances dans la fraternité.**

*Sœur Marthe SEGALAT
Prieuré de Gimont (Gers)*